



Insertion: des jeunes décrocheurs en quête d'une "2e chance"

Paris, 18 mars 2022 (AFP) -

Ils sont environ un million de jeunes à être sortis de l'école sans formation ni emploi: trois d'entre eux témoignent auprès de l'AFP de leur parcours d'insertion, des embûches rencontrées dans un contexte de pandémie.

Dans une enquête pour la fondation philanthropique AlphaOmega, l'Ifop vient de pointer les principales causes du décrochage des jeunes: maîtrise insuffisante des savoirs fondamentaux, orientation plus subie que choisie, manque de soutien et une "mosaïque d'émotions négatives": angoisse, sentiment d'abandon, regrets, pessimisme.

Des sentiments qu'ont pu connaître mais aussi surmonter Lisa, Mouheb et Lévi, des jeunes Varois accueillis au sein des "écoles de la deuxième chance" (E2C). Les E2C sont, avec les missions locales et les établissements pour l'insertion dans l'emploi (Epide), des dispositifs associés au récent contrat d'engagement jeune et destinés en priorité à ceux qui ne sont ni en emploi, ni en formation ni en études. Au troisième trimestre 2021, cela représentait 11,6% des 15-29 ans, selon l'Insee, soit environ un million de personnes.

Mouheb : "besoin d'une deuxième chance" Mouheb Laabidi est venu de Tunisie il y a deux ans, à l'âge de 17 ans. Il a obtenu une qualification de technicien en fibre optique à l'E2C de La Garde (Var). "En Tunisie, j'ai arrêté deux ans avant le bac économie-gestion. Quand je suis arrivé en France, je n'arrivais plus à aller à l'école. J'ai travaillé dans la maçonnerie, la peinture, pas longtemps à cause du Covid. La mission locale m'a proposé d'aller à l'E2C où j'ai trouvé le métier qui me plaît. Ça aide les jeunes qui ont besoin d'une deuxième chance. J'ai une formation de trois mois et deux diplômes. J'ai envie de travailler dans l'installation et la réparation de la fibre à domicile. J'ai des entretiens la semaine prochaine. Pour m'y préparer, on a des ateliers de simulation d'entretien, de rédaction de CV, de lettres de motivation et de savoir-être."

Lisa : "repandre sa vie en main" Lisa Marchesi, 19 ans, a suivi elle aussi un parcours de formation à l'E2C de La Garde. "Début avril, je pars au Portugal suivre une formation d'ingénieur du son dans le cadre d'un projet Erasmus. Depuis toute petite, j'ai toujours voulu travailler dans la musique. A défaut de pouvoir être sur scène, parce que c'est compliqué de se faire connaître, je préfère être derrière. J'aimerais travailler en studio en Angleterre. J'ai arrêté l'école en seconde. J'ai vécu des choses dans ma vie qui ont fait que pendant deux ans, je suis restée chez moi sans sortir. Et c'était avant le Covid. Je me suis dit qu'il fallait que je reprenne ma vie en main et que j'affronte ma peur de sortir. Je me suis décidée à aller à l'école de la seconde chance qui m'a permis de décrocher ce projet Erasmus."

Lévi : "trouver un travail rapidement" A 21 ans, Lévi Masclaux n'a de son propre aveu "jamais eu un très bon rapport avec l'école, notamment tout ce qui est compétition entre élèves. J'ai loupé deux fois le bac S. J'ai fait en sorte de trouver un travail rapidement, d'abord comme saisonnier dans la restauration. Grâce à la mission locale, j'ai ensuite décroché un CDI dans un McDo où je suis resté un an et demi. Pendant le premier confinement, j'étais au chômage partiel. Je suis arrivé mi-janvier à l'E2C parce que je ne savais pas ce que je voulais faire même si j'avais envie d'être aiguillé vers le sport et la nature. J'ai fait des stages dans un magasin d'ameublement, dans la récolte et la vente de fruits et légumes, la vente de produits sportifs. A l'E2C, il y a des formations plus scolaires, qui nous rehaussent le niveau. Je regrette d'avoir loupé mon bac parce que ç'aurait été une grosse valise en plus."

dar/cel/mpm

Afp le 18 mars 22 à 13 23.

